

Les « points » de Bei Dao

Xu Bing

Comparée aux autres formes d'écriture, la poésie est la plus économe en mots, plus ils sont placés ingénieusement, moins ils sont employés, et plus ils sont poétiques. Or la nouvelle poésie, n'est plus vraiment « poétique », corrompue qu'elle est par l'incorporation d'éléments venus de la prose en langue parlée. On a qualifié la poésie de Bei Dao d'« obscure », mais j'ai constaté que les mots qu'il emploie, mono ou polysyllabiques, sont un peu comme lui: concis, directs, mis en ordre. Si ses poèmes sont devenus les plus représentatifs de la création poétique des années soixante-dix et quatre-vingt, c'est bien sûr par l'acuité de son intuition de poète sur la société et la politique, mais aussi, justement, c'est par cette concision, ce côté direct des mots, qu'ils ont pu devenir le « vocabulaire » disant l'état d'esprit commun à une époque et qu'ils se sont largement répandus. Et c'est en raison de cette appropriation que ces vers du poète, trop célèbres, devenus symboles, se sont retrouvés immobilisés en dehors du noyau de sa poésie par de nombreux fans ou simples lecteurs.

En écrivant cette « critique picturale », j'ai repensé à une « découverte » fortuite, faite à la lecture de courts poèmes de Bei Dao. « Accents du terroir », composé en 1990, à ma grande surprise, contenait en fait deux poèmes :

Je parle chinois devant le miroir

<— *Un square a son propre hiver*

je mets de la musique

<— *il n'y a pas de mouches en hiver*

pensivement je fais du café

<— *une mouche ne comprend pas le mot patrie*

j'ajoute un peu de sucre

<— *la patrie cet accent indéfinissable*

à l'autre bout de la ligne

<— *j'entends ma propre peur*